



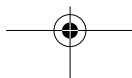
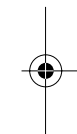
Verset 7. *Je te rendrai grâce d'un cœur droit en étudiant les exigences³⁹ de ta justice.*

L'action de grâce ne peut s'élever que lorsque les dons de la parole divine sont reconnus et, plus encore, lorsque, en prenant connaissance de la parole divine, je me tiens en son centre. Comment quelqu'un pourrait-il remercier Dieu, s'il ne laisse pas sa parole s'appliquer à lui-même ? Que serait un remerciement de celui qui reçoit les dons en refusant au donateur l'obéissance qui lui est due ? Ce serait un remerciement païen, comme l'usage en est largement répandu. Alors il ne s'agit plus d'un merci adressé à Dieu, le Seigneur, mais à un hasard bienveillant, impersonnel, ou à ma chance, envers laquelle je n'ai aucune dette. Un merci à Dieu qui ne vient pas d'un cœur obéissant est hypocrisie et insolence. C'est seulement lorsque la Parole de Dieu s'est emparée d'un cœur, de telle sorte qu'il veuille lui obéir, qu'il peut remercier Dieu pour les dons terrestres et célestes. Mais les païens, bien qu'ils aient reçu les dons de la création, bien que « connaissant Dieu, ne lui ont rendu ni la gloire, ni l'action de grâce qui reviennent à Dieu » (Rm 1,21)⁴⁰. Le merci du monde s'adresse toujours finalement à soi-même ; par les remerciements on ne cherche que la confirmation et la consécration la plus haute de son propre bonheur (Nietzsche)⁴¹. Le merci qu'on prononce procure alors la satisfaction de considérer les dons reçus comme une propriété légitime. Mais il y a aussi chez les gens pieux un merci illégitime ; le pharisien aussi remerciait Dieu, et il péchait (Lc 18,9s.), car il ne voyait dans ses remerciements que lui-même. Il ne recevait pas les dons avec humilité ; il en faisait un mauvais usage envers son prochain. Il ne pouvait donc pas remercier « d'un cœur sincère ». Sinon, en remerciant, il se serait oublié lui-même ; il ne se serait pas présenté devant Dieu comme quelqu'un qui peut déjà se prévaloir de quelque chose, mais, tel notre psalmiste, comme quelqu'un qui est en train « d'apprendre les exigences de la justice ». Ce que Dieu a donné – et que je ne puis donner –, la richesse de Dieu envers moi et ma pauvreté devant lui, tout cela se rejoint nécessairement dans le merci « d'un cœur sincère ». Je remercie Dieu parce que je connais et

39. Remplace : « d'un cœur droit du fait que tu m'enseignes les droits ». Ce vers n'est pas souligné dans le ms. Dans la BL (souligné par Bonhoeffer) : « Je te remercie d'un cœur droit du fait que tu m'enseignes les droits de ta justice ».

40. Biffé : « Ainsi il y a un remerciement avec un cœur qui n'est pas sincère [remplace : « non droit »] et avec un cœur sincère [remplace : « droit »]. »

41. Note marginale à l'encre : « Nietzsche ». Il peut s'agir de F. NIETZSCHE, *Also sprach Zarathustra* III, « Von alten und neuen Tafeln », § 26, avec une allusion aux pharisiens (*Werke* VI, p. 310 = *Werke. Kritische Gesamtausgabe* VI/1, p. 262) = *Ainsi parlait Zarathoustra* III, « D'anciennes et de nouvelles tables », § 26 (*Œuvres philosophiques complètes* VI, p. 233), voir DBW 6 (E), p. 315 n. 38 = É, p. 10s.



*Méditation sur le Psaume 119*

157

veux apprendre ses exigences ; mais je le remercie comme quelqu'un qui est encore en train d'apprendre, et à qui – en comparaison des exigences de la justice de Dieu – tout manque encore. Ainsi, le merci me ramène en arrière au Dieu qui donne, et puis de nouveau en avant au Dieu qui exige, afin que je trouve en lui pour finir sa justice, une justice qui m'est donnée⁴².

Verset 8. *Tes décrets je les garde,
ne m'abandonne pas complètement !*⁴³

Il nous faut d'abord désapprendre une fois pour toutes à dire : « je veux », jusqu'à ce que le Saint-Esprit nous apprenne à le dire d'une façon neuve et juste. C'est précisément dans le domaine de la piété que le « je veux » peut causer les plus grands dommages – « je veux être pieux, je veux être saint^e, je veux observer les commandements » –, il nous faut d'abord avoir appris de fond en comble que même dans ces choses notre volonté est sans valeur ; seule vaut celle de Dieu. Nous devons renoncer aussi à notre moi pieux, afin que Dieu puisse faire son œuvre en nous. Sinon ce sera seulement la banqueroute qui se produira à coup sûr comme la conséquence de nos « je veux ». Mais si, par la grâce de Dieu, nous avons cessé de dire « je veux », si, par le nouveau commencement de Dieu en Jésus-Christ à notre égard, nous avons été mis sur son chemin – malgré tous nos « je veux » ou « je ne veux pas » –, alors le Saint-Esprit lui-même commence à parler en nous, et nous disons d'une manière toute nouvelle et différente : « je veux ». « Nous pouvons et devons coopérer par la vertu du Saint-Esprit, malgré notre grande faiblesse, dès que le Saint-Esprit a commencé en nous son œuvre de régénération et de renouvellement par la Parole et par les sacrements. »⁴⁴ Alors, comme les « bienheureux », comme ceux qui appellent Dieu à leur secours, qui louent Dieu et le remercient, il nous est permis de dire « je veux », oui, je veux garder tes décrets ; je ne le fais pas sous la contrainte ; car tu m'as rendu libre ; je puis vouloir ce que je haïssais ; tu as lié ma volonté à tes décrets. C'est Dieu, c'est l'Esprit Saint lui-même qui réalise en moi ce qui n'est vrai que de Jésus-Christ : ma volonté est ce que tu dis⁴⁵. Mais parce

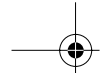
42. Note en marge à l'encre : « Ps 50. Remercier ! » Voir particulièrement Ps 50,14-23.

43. Remplace : « jamais plus ». Dans la BL : « Tes droits... jamais plus ».

e. On peut se reporter ici à la discussion avec le pasteur Jean Lasserre que Bonhoeffer rapporte dans RS, p. 438.

44. Voir la *Formule de Concorde, Solida Declaratio*, BSLK 897 = FEL, § 975.

45. Voir dans la troisième strophe du cantique de la passion de Paul GERHARDT, *Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld (L'Agneau de Dieu va de bon cœur)*, de 1647 : « mon vouloir est suspendu à ta bouche, mon agir est ce que tu dis. »



que je ne suis pas moi-même le Saint-Esprit ou le Seigneur Jésus-Christ, je dois vite ajouter à mon « je veux » la prière : « ne m'abandonne pas trop » (Luther, 1521)⁴⁶. Sinon c'en serait vite fini de ma faible volonté. On ne doit pas penser ici que Dieu nous retire son Esprit Saint, sinon on devrait prier ainsi : ne m'abandonne à *aucun instant* ; en effet, sans l'Esprit Saint, notre bonne volonté ne peut pas durer un instant. Mais il est dit : « ne m'abandonne pas trop », « pas entièrement » et ainsi on doit penser à un abandon par lequel Dieu éprouve les siens, comme il est dit d'Ezékias : « Dieu l'abandonna et le mit à l'épreuve⁴⁷ pour savoir tout ce qu'il avait dans le cœur » (2 Ch 32,31). Dieu nous abandonne un petit instant, et il nous faut penser au malheur, à la misère, à la détresse sous toutes ses formes. Ce que nous devons demander à Dieu dans la prière, ce n'est pas qu'il nous épargne tout malheur, mais que bien vite il se tourne à nouveau vers nous, qu'il mette fin à l'épreuve, et ne nous abandonne pas entièrement. Car nous sommes faibles et nous renonçons vite. C'est seulement ainsi que nous pourrions garder les décrets de Dieu, que nous pourrions rester fermes par sa grâce, secourus par sa présence. Notre prière demande un cœur ferme, qui garde les commandements de Dieu, et nous savons que notre cœur s'affermirait par sa grâce seule (He 13,[9])⁴⁸.

C'est ainsi que se ferme le cercle. La grâce de Dieu était au commencement, elle l'accomplit pour nous, afin que nous soyons délivrés des commencements, elle nous a mis sur le chemin et c'est elle que nous invoquons d'étape en étape.

Remarquons comment dans ces versets et les suivants revient toujours : *ta loi, ton commandement, tes témoignages*, etc. Ce ne sont pas les êtres humains qui sont loués ici, mais Dieu et sa révélation.

Irréprochable⁴⁹

Verset 9. *Comment un jeune homme aura-t-il une conduite irréprochable ? C'est en prenant garde selon ta parole*⁵⁰.

Un jeune homme a prié ce psaume et ce verset (cf. v. 99 et 100). Ce n'est donc pas la question d'un homme âgé jetant son regard sur la diffi-

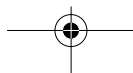
46. Telle est la traduction donnée par LUTHER du verset 8b dans WA 8, 187, 6.

47. Remplace : « et pour le tenter » (traduction littérale dans la BL).

48. Dans le ms., c'est le verset 8 qui est indiqué par erreur.

49. Dans la BL, en marge du verset 9, au crayon : « II » (voir *supra* n. 2) et « Qo 12,1 ; Si 18,22 ».

50. BL : « tes paroles ».



*Méditation sur le Psaume 119*

159

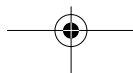
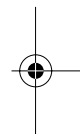
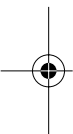
cile jeunesse. Cette question résulte ici des tentations vécues et des propres rencontres avec la Parole de Dieu. Un homme jeune bute ici sur une question de vie, non en étant pris par un enthousiasme pour ce qui est bon et noble en général, ni en partant d'un idéalisme exalté⁵¹, mais à partir de l'expérience qu'il a faite de la puissance de la Parole de Dieu et de l'impuissance de sa propre vie. Cette question portant sur un chemin pur et irréprochable résonne-t-elle pour nous comme contraire à la jeunesse et à la liberté, comme niant la vie ? Peut-être oui, parce que nous nous sommes déjà habitués à concevoir la jeunesse comme très impie et que nous ne sommes plus capables de comprendre la force et la plénitude de vie qui repose dans l'innocence. C'est une pensée très présomptueuse et fautive de croire que l'être humain doit d'abord être profondément emberlificoté dans la culpabilité de la vie pour reconnaître la vie et finalement Dieu aussi. Nous ne reconnaissons jamais la vie et sa culpabilité d'après la vie elle-même, mais seulement en nous tournant vers le jugement de Dieu sur les êtres humains et vers sa grâce dans la croix de Jésus-Christ. Vouloir inclure le péché comme un moment pédagogique dans l'éducation est un jeu intellectuel faisant preuve de légèreté⁵² et qui se venge terriblement^f : « Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, – avant que ne viennent les mauvais jours et que n'arrivent les années dont tu diras : “je n'y ai aucun plaisir” » (Qo 12,1). « Humilie-toi avant d'être malade, à l'occasion de tes péchés montre ton repentir » (Si 18,22[21]). « Fuis les passions de la jeunesse » (2 Tm 2,2[2]). Être pur là où l'impureté est encore un danger, être irréprochable non par contentement bourgeois, mais par amour de Dieu, ce n'est pas renoncer à la vie, mais l'accomplir, ce n'est pas un dédain de la création de Dieu, mais sa sanctification par l'obéissance envers le Créateur. « Réjouis-toi, jeune homme dans ta jeunesse, que ton cœur soit heureux aux jours de ton adolescence, marche selon les voies de ton cœur et selon la vision de tes yeux ; mais⁵³ sache que pour tout cela, Dieu te fera comparaître en jugement » (Qo 11,9). Celui qui est devenu un homme mûr avec ses péchés grossiers tentera souvent trop tard de s'en rendre maître. Dieu est le Seigneur de l'être humain depuis son premier souffle et il ne veut pas un instant renoncer à sa seigneurie. Dieu ne demande pas quels sont les idéaux plus ou moins modernes de la jeunesse, mais il demande seulement si une vie veut ou non se livrer à sa seigneurie.

51. Remplace : « juvénile ».

52. Ajout biffé : « criminel ».

f. Voir la polémique contre le « méthodisme (sécularisé) » dans RS, p. 387 (cf. aussi p. 267, 390, 407, 444).

53. Remplace « et » (selon la BL). A part ce changement, Bonhoeffer cite littéralement Qo 11,9 selon la BL (en ajoutant un « ! » près de la première partie du verset).





En posant la question d'un chemin irréprochable, le jeune homme reconnaît le péché qui l'habite. Autrement il n'aurait pas besoin de questionner. Et c'est seulement parce qu'il a reconnu la nature du péché et tout son pouvoir sur son cœur qu'il ne tourne plus son regard vers des moyens humains de salut. Ce ne sont pas de bonnes résolutions, des idéaux enflammés, ce ne sont pas non plus le travail et l'accomplissement de son devoir, mais seulement la Parole de Dieu qui peut garder pur le chemin ; en effet, seul Dieu lui-même peut défier le péché. Il l'a fait en nous accordant en Jésus-Christ le pardon de tous les péchés (voir Jn 15,3 !). Il le fait en nous donnant à connaître sa parole de grâce et de jugement qui chaque jour nous juge à nouveau et nous fait grâce. A quoi dois-je m'attacher à l'heure de l'épreuve et de la tentation ? A la seule Parole de Dieu. Ainsi mon chemin restera pur.

Verset 10. *Je te cherche de tout mon cœur, ne permets pas que je m'égaré loin de tes commandements*⁵⁴.

Celui qui a reçu la Parole de Dieu doit commencer à chercher Dieu ; il ne peut faire autrement. Plus la parole divine nous apparaît claire et profonde, plus devient vivante en nous l'exigence de la clarté totale et de l'inépuisable profondeur de Dieu. Par le don de sa parole, Dieu nous amène à rechercher une connaissance toujours plus riche et un don toujours plus magnifique. Il ne veut aucune satisfaction illusoire. Plus nous l'accueillons, plus il nous faut le chercher, et plus nous le cherchons, plus il nous accueille. « On donnera à celui qui a. »⁵⁵ Dieu veut manifester en nous toute sa gloire ; il veut se révéler dans toute sa richesse⁵⁶. Bien sûr, nous ne pouvons chercher Dieu nulle part ailleurs que dans sa parole, mais cette parole est vivante et inépuisable, car Dieu lui-même vit en elle. Quand la Parole de Dieu nous a touchés, nous pouvons dire : « je te recherche *de tout mon cœur* ». D'un cœur partagé nous chercherions une idole, mais jamais Dieu lui-même. Dieu réclame le cœur tout entier. Il ne

54. Dans la BL, « *cherche* » est souligné ; une croix est inscrite en marge.

55. Mt 13,12.

56. Le commentaire donné jusqu'ici du verset 10 remplace : « Certes, nous avons reçu la Parole de Dieu ; mais c'est une loi curieuse qui habite ce don : plus nous commençons à chercher Dieu, plus il se donne à connaître par nous. Une possession de la parole, qui ne conduit pas aussitôt à une recherche, est déjà perdue. Par la parole, que Dieu nous donne, il tourne notre cœur vers lui et suscite en nous le désir de le chercher [biffé : « et de le trouver. Il n'est donc pas vrai que nous commençons notre chemin de vie avec une ferme possession, que peu à peu nous »]. Nous ne pouvons donc pas contester notre chemin de vie avec ce que nous croyons posséder de la connaissance de Dieu. Chaque jour, nous devons à nouveau chercher Dieu. »



*Méditation sur le Psaume 119*

161

veut pas quelque partie de nous, mais il nous veut nous-mêmes entièrement. Sa parole nous l'a dit. C'est pourquoi nous le recherchons « de tout notre cœur ». Dès lors, il n'y a plus pour nous qu'un seul souci : celui de ne pas nous laisser égarer loin du chemin commencé, des commandements que nous avons entendus. Le psalmiste parle de « s'égarer ». Il ne pense pas ici à une transgression préméditée ou malicieuse des commandements de Dieu connus. Mais comme nous nous égarons facilement⁵⁷ quand le mal embrume notre regard ! Nous nous lançons sur de fausses pistes. Nous ne savons plus où aller, ni comment revenir aux commandements de Dieu. Pour nous garder du péché de l'égarement, c'est-à-dire du péché inconscient, il nous faut prier Dieu chaque jour (Nb 15,22ss.). Car si nous nous sommes lancés un jour inconsciemment sur un mauvais chemin, nous y prenons vite goût, et de l'égarement nous passons à l'intention mauvaise. Mais celui qui recherche Dieu de tout son cœur ne s'égare pas.

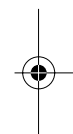
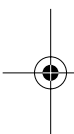
Verset 11. *Dans mon cœur je conserve tes ordres afin de ne point pécher contre toi*⁵⁸.

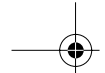
Quand la Parole de Dieu vient à nous, elle veut être « hébergée » dans un terrain fertile. Elle ne veut pas rester au bord du chemin, pour que « le diable vienne et l'enlève de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés ». Elle ne veut pas tomber sur le rocher, où elle ne peut prendre racine : certes, « ils accueillent la parole avec joie lorsqu'ils l'entendent, mais ils n'ont pas de racines ; pendant un moment ils croient, mais au moment de la tentation ils abandonnent ». Elle ne veut pas tomber parmi les épines, où elle est « étouffée par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ne porte pas de fruit » (Lc 8,11s.). C'est un grand miracle que la parole éternelle du Dieu tout-puissant cherche en moi sa demeure, et veuille être hébergée en mon cœur comme la semence dans un champ. Ce n'est pas dans ma raison qu'est « hébergée » la Parole de Dieu, mais dans mon cœur. Le but de la sentence qui sort de la bouche de Dieu n'est pas d'être disséquée par des cogitations, mais d'être ruminée dans nos cœurs, de même que demeure dans notre cœur la parole d'un être aimé⁵⁹, même si nous n'y pensons pas consciemment. Si la Parole de Dieu ne concerne que ma raison, alors celle-ci s'occupera souvent d'autre chose, et je faillirai à moi-même contre Dieu. Il ne suffit donc jamais d'avoir lu la

57. Biffé : « l'erreur nous surprend ».

58. BL : « Je garde ta parole dans mon cœur pour ne pas pécher contre toi ».

59. Voir dans l'introduction à la méditation de l'Écriture 1936 DBW 14, p. 947, le renvoi à Marie (Lc 2,19).





Parole de Dieu. Il faut qu'elle ait pénétré profondément en nous, qu'elle habite en nous, comme le Très Saint dans le sanctuaire ; de telle sorte que nous ne nous égarions pas, en pensées, en paroles ou en actes. Il est souvent mieux de lire l'Écriture peu et lentement, jusqu'à ce qu'elle soit entrée en nous, plutôt que de fort bien connaître la Parole de Dieu, mais sans l'« héberger » en soi.

Verset 12. *Béni sois-tu, Seigneur !
Enseigne-moi tes décrets*⁶⁰.

Allons-nous faire la louange de l'être humain pour sa sainteté et sa piété ? Allons-nous nous occuper de nous-mêmes et de notre apparence irréprochable ? Le « je », répété de façon si frappante dans la strophe⁶¹ de ce psaume, est-il une manière de se regarder dans la glace, de se critiquer ou de se justifier soi-même ? « Loué sois-tu, Seigneur ! » Aucune autre louange ne peut valoir ici. Que seul soit loué le Seigneur, qui a produit en nous le nouveau commencement, qui nous a révélé sa parole, qui nous permet de le chercher et de le servir, qui laisse sa parole habiter en nous, et qui nous garde du péché. Sur le chemin des croyants, il n'y a que la louange de Dieu. C'est dans cette louange de Dieu qu'ils trouvent toute leur force et toute leur assurance. Dieu soit loué ! Quant à nous, il nous faut toujours recommencer à demander comme des mendiants : « Enseigne-moi tes décrets ! » En rapportant à Dieu toute louange, nous reconnaissons ce que nous avons reçu ; en adressant à Dieu notre requête, nous confessons notre pauvreté. Jamais, tant que nous vivrons, nous ne cesserons de demander la lumière, la connaissance, la croissance dans l'apprentissage de la Parole ; mais jamais ne se tarira, ni dans ce monde ni dans l'autre, la louange de celui qui par sa grâce nous a donné suffisamment, et au-delà.

60. Dans la BL, au lieu de « décrets » : « droits ».

61. Bonhoeffer se rapporte aux versets 9 à 16, qu'il a intitulés « irréprochable » [voir les essais de plan à la suite de cette méditation].

